

*La révolution égyptienne du 25 janvier – Plutôt que de refaire la chronique d'événements que tout le monde connaît déjà, ou de procéder à une analyse de cette révolution, que d'autres plus compétents que moi feront ou ont déjà fait, j'ai choisi de me situer sur un terrain où personne, à ma connaissance, ne s'est risqué ; celui d'une*

## **RELECTURE « SPIRITUELLE » DE LA RÉVOLUTION ÉGYPTIENNE**

A quelque deux cents mètres de la Place Tahrir au Caire, un individu se détache du flot des manifestants pour foncer tout seul vers un bataillon de policiers vêtus de noir, barrant l'avenue Ramsès dans toute sa largeur. Affrontement dérisoire. D'un côté un homme aux mains nues, de l'autre une armée organisée, équipée de gourdins, de casques, de visières, de boucliers. D'un côté la force morale, de l'autre la force brutale. Quelle disproportion ! Combat inégal s'il en fut.

Je revois encore ce jeune se précipiter comme un lion contre ce mur de boucliers rangés, le visage contracté par la colère, les yeux projetant des éclairs, le cœur animé d'une farouche détermination. Je me suis alors posé la question : de quel côté est la force ? De quel côté est la puissance ? Du côté de l'homme désarmé ou de cette police surarmée ?

La réponse était claire : elle a jailli dans mon esprit comme une évidence, une certitude absolue. Cet homme aux mains nues était plus fort que ce bataillon rangé devant lui. Entre la force brutale et la force morale, la seconde l'emportait, et de loin.

Le même épisode s'est répété deux jours plus tard sur le Pont Kasr-el-Nil, lorsqu'un blindé fut forcé de s'arrêter face à un jeune campé au milieu du Pont et bravant le véhicule s'avançant inexorablement sur lui.

Ce jeune n'était pas seul : derrière lui, une marée de manifestants progressait avec la même résolution vers les voitures blindées et les policiers rangés en bataille. Surprise ! Ce n'est pas la foule qui a reculé, mais la police. Je l'ai vue battre en retraite, comme déconcertée et désarmée par cette farouche détermination.

Dans ces deux flashes, nous avons la clé et comme un résumé de cette révolution.

J'ai pu constater, sidéré – et le monde entier avec moi – que, face à la force des armes, il existait une autre force, infiniment plus puissante, infiniment plus profonde - mais d'un autre ordre -, celle de l'esprit.

Napoléon, au terme de sa vie, dans son exil à Sainte-Hélène n'a-t-il pas écrit dans ses mémoires cette phrase surprenante : "*Deux forces s'affrontent dans notre monde, le glaive et l'esprit. La plus forte des deux est celle de l'esprit*" ?

Cet homme, qui a passé sa vie à manier le glaive, dont l'existence n'a été qu'une suite ininterrompue de combats et de massacres, reconnaît finalement que la force morale l'emporte sur la force brutale et que l'esprit est plus puissant que le glaive.

Trente siècles plus tôt, la Bible nous livrait le même message dans le fameux récit de David et Goliath. Entre ce gringalet muni d'une simple fronde et d'un caillou, et le géant Goliath bardé de sa cuirasse et de son glaive, l'issue du combat de faisait pas de doute. C'est pourtant le gamin qui l'a emporté.

La petite Marie ne chantait-elle pas dans son Magnificat : « *Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles...* » ? Et saint Paul à sa suite : « *Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre la force ... Ce que l'on méprise ... et ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est... afin que nul ne se glorifie...* » (1 Co 1)

Trois autres exemples contemporains illustrent de façon éloquente ce rapport paradoxal entre force et faiblesse :

- **Gandhi**, qui a fait plier l'Empire britannique, première puissance mondiale à l'époque. Cet homme squelettique accroupi à terre à moitié nu a fini par avoir raison de ce géant invincible que représentait l'Angleterre du XIXe siècle.
- **Martin Luther King**, qui a triomphé d'une ségrégation coriace et d'un racisme invétéré. Sa marche pacifique vers Washington avec plusieurs centaines de milliers de Noirs scandant le fameux *We shall overcome* est parvenue à faire chanceler le Capitole.
- **Nelson Mandela**, enfin, qu'on a cherché à briser par 25 ans de prison, a lui aussi fini, contre toute évidence, par gagner la bataille de la ségrégation en Afrique du Sud.

Tout cela montre qu'il existe dans notre monde, dans notre histoire, dans notre humanité une force cachée capable de tout balayer sur son passage. On peut l'ignorer, ou feindre de l'ignorer ; on peut chercher à la brimer ou à l'étouffer ; on peut tenter de la juguler ou de la briser... elle finit un jour par triompher. C'est la toute petite graine qui s'est insérée entre deux immenses blocs de rocher et qui un jour parvient à les faire éclater.

Cette force morale et spirituelle fut celle de **Jésus** qui, lui aussi, a triomphé du Mal par cette lamentable défaite de la croix. Une défaite, suivie d'une résurrection, qualifiée par les chrétiens de « glorieuse », mais qui, en fait, n'a rien eu de très glorieux, puisque tout s'est déroulé dans la plus grande discrétion. Aux yeux du monde, rien ne s'est véritablement passé au matin de Pâques. C'est peu à peu que s'est révélée la puissance redoutable de cet événement qui a fait basculer l'histoire.

Pour le croyant, Pâques n'est pas un simple épiphénomène ponctuel localisé dans le temps et l'espace, une simple revanche d'une défaite pitoyable... elle est l'explosion d'une Vie plus forte que la Mort, d'un Amour plus fort que la Haine, d'une Energie capable de réinventer l'avenir et de triompher de tout : « *Vous serez investis d'une Force, celle de l'Esprit-Saint, qui descendra sur vous* » (Ac 1).

C'est cette Energie qui animait le mois dernier la foule déchaînée de la Place Tahrir. C'est elle qui a fait exploser le peuple tunisien, et qui suscite actuellement cette série de révolutions dans tous les pays de la région. Elle qui, il y a trente ans, renversait les dictatures d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, qui se sont écroulées comme des

châteaux de cartes. Elle encore qui, de façon absolument inattendue, a fait imploser l'Empire soviétique et fait chuter le Mur de Berlin.

Cette Energie cachée, secrète, mystérieuse, agissante n'aura de cesse qu'elle n'ait triomphé de tout égoïsme, de toute injustice, de tout mal. Le combat sera long, rude, difficile ; il y aura des avancées et des reculs, des victoires et des défaites... Mais ce qui est sûr, absolument sûr, c'est que la victoire finale est déjà acquise : « *Confiance, j'ai vaincu le Monde* »... (Jn 16,33). C'est cette foi indéradicable qui anime le croyant et le pousse à affronter tous les défis.

La leçon à tirer de cette révolution égyptienne est qu'il ne faut jamais baisser les bras, jamais se décourager, jamais déclarer forfait, jamais se croire vaincu, jamais transiger avec le mal, jamais se laisser impressionner par les grands de ce monde, jamais se laisser intimider par la force et le pouvoir.

Croire en la force de l'Esprit, croire qu'un homme aux mains nues est plus fort qu'une armée rangée en bataille, croire que celui qui combat pour la vérité, la justice et le droit finira un jour par gagner.

Y croire, c'est se retrousser les manches, c'est s'engager tout de suite, corps et âme, dans ce combat, le seul qu'il vaille la peine de mener.

Henri Boulad, sj  
Alexandrie, le 5 mars 2011